

Lien des **CHERCHEURS CEVENOLS**



N° 38

Mars - Avril 1981

LES CEVENNES ET L'AVENIR

Depuis vingt ans les interrogations sur l'avenir, n'ont pas manqué en Cévennes. C'est d'ailleurs d'une réflexion sur l'avenir que sont nés, vers les années soixante, le projet, puis la réalisation, dix ans plus tard, du Parc National.

Situées à la frange méridionale du Massif Central, arrière pays du Languedoc Roussillon, les Cévennes ont bénéficié depuis 1970 de la sollicitude des planificateurs. Zone spéciale d'action rurale, rénovation rurale en montagne, plan Massif Central, programme Lozère, programme de développement touristique de l'arrière pays languedocien. S'ils n'ont pas toujours été à la hauteur des espérances, les moyens financiers n'ont pas manqué. Les difficultés de vivre sur cette terre rude, dans l'isolement des grands axes de la croissance régionale et nationale, ont été partiellement compensés par des subventions et des aides exceptionnelles.

Mais le présent des Cévennes d'aujourd'hui n'est pas toujours celui qu'avaient imaginé les animateurs de l'association pour la création du Parc National et les animateurs de FONT VIVE. Pour les uns, le parc ne répond pas assez à sa vocation forestière, pour les autres, il n'a pas encore pris sa véritable dimension culturelle et ne s'est pas assez "enraciné". C'est que la réalité entre difficilement dans les grilles de l'imagination. Et les moyens d'action ont d'abord répondu aux problèmes posés par les mutations profondes du pays cévenol : montée de la fréquentation touristique et surtout du tourisme intégré à la vie des villages et des hameaux, maintien d'une activité pastorale sur le Méjean et le Mont-Lozère, développement inattendu des activités artisanales liées à la construction et au bâtiment, développement de la fonction "retraite" des Cévennes, enfin forte implantation d'immigrés (Nord Africains, Portugais, Turcs et même Laotiens) auxquels personne, il y a vingt ans, n'avait pensé.

Prospective, interrogation sur l'avenir, à l'époque où flambait la croissance, on se sentait plus à l'aise pour décrire des "scénarios" fussent-ils catastrophiques, extrêmes. Mais aujourd'hui, peut-on imaginer l'avenir alors que tant d'incertitudes grèvent notre présent. Derrière nous la croissance, devant nous l'austérité et ceux qui détiennent les moyens d'action sont souvent bien loin des Cévennes. Lorsque nous disons nature, culture, équilibre biologique et agro-sylvo pastoral, vie culturelle, spirituelle, ils répondent emploi et guerre économique.

L'effort indiscutable réalisé dans de multiples domaines de 1960 à 1975 a sans doute porté ses fruits. L'érosion démographique, si elle n'a pas été définitivement écartée, s'est ralentie. Cette stabilisation relative s'explique par un double mouvement : des jeunes qui ne sont pas partis, des vieux qui sont revenus, c'est un espoir. Tel quel cependant ce mouvement ne permet pas d'espérer, pour les années qui viennent, une véritable remontée démographique. Il faudrait pour celà un véritable retour au pays de ceux qui en sont partis il y a quelques dix ans, retour bien improbable, mais qui sait.... Le champ des possibles n'en

font
VIVE

JC Font Vive

30450 GENOLHAC (Gard)

reste pas moins ouvert pour les Cévennes, même dans l'hypothèse d'une légère diminution de leur population permanente.

Les Cévennes peuvent tout d'abord conserver leur caractère de zone d'aménagement rural pilote, où la priorité sera donnée au maintien des jeunes sur des exploitations familiales, à l'aménagement des pâturages d'altitude, et au développement, en milieu agricole, des emplois à temps partiel et de l'accueil touristique. L'exploitation forestière prendrait une nouvelle dimension et à l'enrêsinement systématique serait substitué la diversité des essences et la rénovation de la châtaigneraie. Dans cette hypothèse, deux hommes tiennent la clé de l'avenir : le paysan, agriculteur, éleveur et pluriactif établi sur ses terres, et le maire, résident local, élu local, intermédiaire entre la société cévenole et son environnement. Mais une crainte dans cet avenir est qu'il ne débouche sur le repliement sur soi. Vient s'y ajouter le caractère aléatoire et fragile du prix des produits agricoles qui ne pousse pas, aujourd'hui, les parents à dire à leurs enfants de rester sur l'exploitation.

A ce scénario, qui n'est qu'un scénario, d'aucuns préfèrent pour les Cévennes le développement de la vocation d'arrière pays touristique. En 10 ans la fréquentation touristique a doublé en Cévennes, il y a déjà, au milieu de l'été cinq touristes pour un résident. Mais le produit touristique cévenol fait d'accueil en gîte et à la ferme, d'hôtellerie familiale, de loisirs de plein air est de plus en plus recherché. La construction de résidences secondaires se poursuivra dès lors que tout le patrimoine ancestral aura été restauré, il faut de nouveaux campings, de nouveaux villages de vacances, priorité à l'aménagement des routes, du Mas de la Barque et de l'Espérou.

Mais ce futur dominé par le tourisme, ce sont aussi les équipements et l'endettement des communes, la montée du prix de la terre, le départ des agriculteurs les moins favorisés, et ce que certains appellent l'envahissement et la perte d'identité.

Avec 160 000 hectares, la forêt cévenole, et c'est le troisième "scénario" à une époque où l'on parle de filière bois, de biomasse, constitue à elle seule un avenir possible, sylviculture, exploitation du bois, enrêsinement, transformation sur place sont sources de revenus et créatrices d'emploi.

Il faut alors mieux organiser la défense contre l'incendie, revoir l'aménagement des voies de desserte et des grands axes de transport. Un certain tourisme a tout à gagner à l'extension de la forêt, mais il faut arbitrer entre activité pastorale et activité forestière, équilibre parfois précaire, en sachant que l'aménagement forestier se réalise sur plusieurs décennies et qu'il n'est guère possible de faire machine arrière.

Trois futurs possibles, trois "futuribles" et il y en a d'autres. La réalité montre cependant que ces filières "imaginées" se recoupent, se mêlent, s'entrecroisent et qu'il existe de grandes inconnues. Quelles conséquences aura pour les Cévennes, où la voiture individuelle est la condition de survie, la montée régulière du prix de l'essence, pourra-t-on utiliser la voiture autrement ? Quelles conséquences pour le paysage et le pays Cévenol du développement des sources nouvelles d'énergie (hydroélectricité, solaire, nucléaire) ?

Dès 1950, les Cévennes étaient déjà un laboratoire où bouillonnaient les idées. Mais un bouillon n'est pas à lui seul un festin. Quelles que soient les solutions, elles ne changeront pas l'absence d'hommes et leur dispersion quand il y en a. De plus quelle que soit l'adéquation au problème posé, une solution ne pourra porter ses fruits qu'à la condition de murir en Cévennes et de s'adapter au temps Cévenol. Ce temps de réaction entre la mise en oeuvre d'un programme et l'appréciation de ses effets est l'un des facteurs clé de l'avenir.

Mais puisque l'avenir est incertain, pourquoi ne pas retourner à l'histoire, et lui demander pourquoi, malgré vents, tempêtes et marées des gens se sont accrochés aux serres, blottis dans les vallats ?

Pourquoi ne pas demander, même si la démarche n'est pas toujours possible, à ceux qui ont eu le courage de se maintenir, ou de revenir, comment ils voient l'avenir. Le témoignage d'une expérience vécue est le contrepoint nécessaire d'une réflexion plus vaste qui intègre les données du futur.

A eux seuls l'historien, l'économiste, le sociologue ne donnent pas les raisons. J.P. CHABROL a dit : "La Cévenne c'est une confiance". C'est aussi un mystère. Les Cévennes seules connaissent l'avenir qu'elles nous réservent.

E. LEYNAUD

--oOo--

LA DECENNIE DU CREVE-CEVENNE

1970 - 1980

A une bibliographie très dispersée et disparate, nous avons préféré la présentation de quelques thèmes qui ont dominé la dernière décennie quant à l'avenir des Cévennes ; nous citons quelques écrits importants, mais on peut trouver ces "idées régnantes" dans une masse d'articles parus entre 1970 et 1980.

L'étude économique et humaine des Cévennes pour un observateur des années 1970-1980 est, à première vue, peu encourageante. Un triple et triste constat s'impose à lui et pose la question de l'avenir des Cévennes de façon lancinante et inquiétante.

Constat sombre des chiffres : Les recensements successifs font état d'un exode rural continu, lent et progressif depuis la fin du XIXe siècle, accéléré après 1950. L'hémorragie qui vide nos montagnes de leur substance humaine n'est pas arrêtée. Aujourd'hui, le nombre des hommes se trouve terriblement diminué et le vieillissement de la population est tel que certains se demandent si la Cévenne "authentique" y survivra. Cf. les données et conclusions de René Lamorisse, dans la Population de la Cévenne Languedocienne (Montpellier, 1975).

Constat désolé du regard : Le paysage cévenol se dégrade irréversiblement. Aujourd'hui, les murs de pierre sèche des terrasses s'écroulent ; les ronces et les genêts envahissent les terrasses, les planets, les châtaigneraies, les sommets des serres ; les chemins se ferment ; les ruines s'accumulent. Ainsi, meurt l'équilibre fragile et temporaire que l'homme avait établi avec ce pays de moyenne montagne et qui se visualisait dans un paysage "construit" par des générations successives.

Constat amer et parfois rageur de celui qui s'entête à "vivre au pays" (slogan lancé ces années là en pays occitan) : exode rural accéléré, désertification, incendies de forêts ou de broussailles devenus presque chroniques, déclin de la transhumance, invasions touristiques estivales aux faibles retombées économiques, emprise croissante des résidences secondaires et flambée des prix des mas

"L'AVENIR DES CEVENNES"

Dans notre prochain numéro -qui fera 16 pages- paraîtront d'autres textes concernant l'Avenir des Cévennes ; il est encore temps de nous donner votre avis sur ce sujet essentiel.

et des terres, problème du foncier pour les jeunes agriculteurs, enrésinement systématique et avenir problématique d'une châtaigneraie malade, création du Parc National en 1970 et fermeture des puits de charbon, lutte des mineurs du bassin d'Alès et aléas de la reconversion, prospection systématique des gisements d'uranium (demain une mine au Bondons ?), contacts difficiles avec les étrangers belges, hollandais ou "hippies", barrages et retenues d'eau pour les plaines sur les garrons (barrage de Sénéchas et futur barrage sur le Galeizon), crise de l'industrie textile et fermeture de bonneteries, avenir de la chasse et conflits autour des activités de cueillette, précarité de l'agriculture et de la polyactivité qui l'accompagne, modestie et dégradation des revenus agricoles, etc... tous ces bouleversements, tensions et mutations brusques ont secoué le petit monde cévenol des années 70 et montrent que si les Cévennes sont un espace qui meurt, elles sont aussi un espace disputé et convoité. Des Cévennes dévitalisées résisteront-elles aux appétits de l'actuelle société industrielle de consommation ?, aux intérêts particuliers qui se disputent "ce qu'il en reste" ? Car cet espace qui se vide est convoité et devient l'objet de nouveaux enjeux : on dégage pour les Cévennes des sommes considérables pour y conduire des études, dresser des plans d'aménagement. Leur misère d'aujourd'hui devient leur chance de demain : espace désert, hameaux en ruines, silence, eau et ciel pur, montagnes arides deviennent des biens à vendre et même l'image d'austérité, de pauvreté et de solitude des Cévennes garantie d'une certaine qualité de la vie. Cf. l'article de Danièle Léger et de Bertrand Hervieu : "Les Immigrés de l'Utopie", sur les communautés en Cévennes et le phénomène du retour à la campagne en 1975-1976, in Revue Autrement, n° 14, Juin 1978. Des mêmes : "Le Retour à la Nature, Au Fond de la Forêt... l'Etat", Editions du Seuil, Paris 1979, livre dont l'essentiel des analyses a été fait à partir d'enquêtes en Cévennes.

Face à ce lourd bilan, faut-il s'abandonner au pessimisme ambiant, caractéristique de nombre d'études et de romans contemporains sur le pays cévenol ? Ceux qui demeurent au pays partagent souvent une sensation de marginalisation et un certain sentiment de septicisme, teinté de résignation, face à l'avenir. "Les Cévennes meurent à petit feu, doucement, discrètement ou dans l'indifférence générale" entend-on parfois, ou "cette région est condamnée par les lois du monde moderne, il n'y a plus rien à faire, il est trop tard pour agir ... le pays s'est déjà trop vidé, en somme, les Cévennes : c'est foutu". Les Cévennes apparaissent alors comme une région saignée par des exodes successifs, où l'isolement social, cultural, médical devient difficilement supportable, dont les habitants ressentent fortement un "décalage" avec un monde qui "bouge" et une sensation de sa marginalité en approchant l'an 2000, marginalisation dont un exemple extrême et caricatural a été donné dans cette décennie 70 par Jean Carrière dans son Epervier de Maheux, prix Goncourt 1972. Les cévenols deviendraient-ils de nouveaux marginaux, des laisser pour compte de la société moderne ? En tout cas, ils se vendent bien comme en témoigne le succès du Goncourt et c'est un des apparents paradoxes de cette décennie : les Cévennes sont à la mode au moment où tout le monde parle de la mort des Cévennes (Cf. les tirages des livres de Chamson, Chabrol, Carrière, le rayon Cévennes dans les librairies, les Camisards d'Allio, la ruée des vacanciers de la France à l'Europe du Nord vers ce pays de l'arrière-pays, la semaine sur France Culture en septembre 1976 intitulée Radio-Solitude en Cévennes ...). Les Cévennes sont devenues, nous l'avons dit, un objet de consommation, et les tee-shirt ne se trompent pas en affirmant "les Cévennes, j'aime".

Devant un présent aussi difficile et un avenir aussi incertain, les réactions de quelques grands témoins de la Cévenne se sont articulées autour de quelques interrogations qui ont marqué cette décennie et questionnent encore tous ceux qui aiment passionnément cette terre.

Faut-il croire au livre nostalgique, pathétique et si attachant de Jean-Pierre Chabrol : le Crève-Cévenne (Paris, Plon, 1972), dont le cri domine toute cette décennie ? Oui, c'est la Cévenne qui meurt sous nos yeux avec les vieillards de ses derniers hameaux habités, ses veuves noires (à l'exemple de Madame Sirven dont les dernières heures encadrent le corps de l'ouvrage). Un pays qui meurt avec sa mémoire et sa culture, sans soubresaut ou colère apparente, sans larmes, sans mots de trop, dans une espèce de savoir mourir répondant à son vieux savoir vivre. Un peuple qui s'éteint peu à peu et qui n'en finit pas de mourir. Oui, les cévenols sont de moins en moins nombreux, meurent de plus en plus et s'en vont discrètement presque sur la pointe des pieds ; il faut savoir ne pas gêner quand on n'a plus sa place. Aussi, il faut se hâter si l'on veut profiter un peu des quelques derniers cévenols : dans quelques années, moins de dix, ils auront disparu. Regardez leurs visages, comme leurs paysages qui ne sont pas fait pour durer : Cf. les photographies d'Alain Gas et la présentation de J.P. Chabrol dans la Cévenne par ses gens. Arthaud, Grenoble, 1976.

Faut-il affirmer, comme André Chamson, que "de même que Rome n'est plus dans Rome, les Cévennes ne sont plus dans les Cévennes". L'esprit de la Cévenne anime ses enfants, s'ils s'en ressentent les héritiers et s'ils veulent le faire vivre. Il anime les Cévenols de la diaspora aux quatre coins de la France, aux quatre coins du monde. N'est-ce pas là l'essentiel puisque le peuple cévenol, pour des raisons de fidélité religieuse puis surtout devant les lois de l'économie, s'en est parti massivement loin de ses attaches. Mais l'empreinte cévenole résistera-t-elle longtemps à la dispersion, la dilution dans la masse, la succession des générations ? Ces cévenols "du dehors" qui partagent encore nombreux le sentiment d'un ancrage dans la terre de leurs ancêtres en s'y ressourçant chaque année, resteront-ils indéfiniment marqués par les Cévennes ?

Les derniers cévenols qui vivent au pays sont-ils encore assez nombreux, assez forts, pour transmettre aux nouveaux arrivants permanents ou vacanciers même, leur expérience, leur culture, leurs façons de se conduire dans ce pays ? La faible population actuelle qui y habite et qui est âgée peut-elle assumer la charge d'incorporer à sa mentalité et à sa façon d'être la quantité plus importante qu'elle souvent "d'étrangers". Le danger c'est que la Cévenne ne réussissant pas à imprégner ses visiteurs, ce soit eux qui, par la force de leur nombre, par leur dynamisme, par l'intensité de leur façon de vivre et par leur sans-gêne parfois, n'en viennent à imposer à ce pays la multiplicité de leurs appartenances et réussissent à bouleverser sa façon naturelle d'être. Telle est la question que posait le regretté Jean Boisset en juillet 1976 à l'Assemblée de Mouzoules dans une allocution intitulée "Etre cévenol aujourd'hui". En somme, les Cévennes sont-elles encore capables de "cévenoliser" ceux qui la rencontrent ? Daniel Travier a repris récemment la même interrogation : "Mais si les Cévennes effectivement ont toujours remonté, après chaque période difficile, on ne peut être très optimiste : c'est en effet essentiel qu'un équilibre entre gens du pays et de l'extérieur s'établisse et persiste pour permettre le maintien de la culture cévenole. Pour cela, il faut d'abord que les gens restent au pays et le seuil limite n'est pas loin d'être atteint" (Cf. Parole et Société, n° 1 & 2 1979, dossier sur les Cévennes).

Ces trois questions posent le débat actuel sur l'avenir des Cévennes. Par une rencontre qui n'est pas un hasard, la question de l'avenir des Cévennes s'est posée dans les années 70 au moment où le passé cévenol s'est paré de toutes les nostalgies et de tous les prestiges de ce qui n'est plus. Jamais, expositions d'objets anciens ou de vieux outils, de papiers de famille ou de cartes postales anciennes n'ont eu autant de succès. Toute une littérature a vanté ce passé proche,

heureux et déjà si lointain d'Augustine Rouvière Cévenole de Raymonde Anna-Rey (éditions Delarge, Paris 1977) à la Mémoire du Village de Léonce Chaleil (Paris 1978). Des fêtes, comme la fête de la Châtaigne à Chamborigaud retrouvent des foules d'un niveau d'antan, celui de l'apogée des mines ou de la construction du viaduc. Ah ! qu'il était beau le temps des cerises !, pardon, du bajana, des châtaignes et des brasucades à la veillée. Le XIXe siècle, si mal connu malgré sa proximité apparaît déjà comme un âge d'or pour les Cévennes. Châtaigniers, arbre à pain et mûrier, arbre d'or, apportaient sécurité matérielle et relative prospérité. Interdisons-nous, en tant qu'historiens, d'établir d'avantage le mythe d'un âge d'or. Age d'or pour les Cévennes, peut-être, mais pas pour tous les cévenols et au prix d'une économie portée à bout de bras, d'une vie chiche et rude, d'un travail quotidien, acharné pour le plus grand nombre. Que l'on ne verse pas trop de larmes sur l'apogée passée des Cévennes. Y vivre autrefois y était généralement plus pénible qu'aujourd'hui et portait sa bonne dose de misère et d'exploitation (ouvrières dans les filatures ou travail dans les mines), en tout cas de pauvreté et de difficultés.

Ainsi, de nombreuses études n'accordent guère de chances aux Cévennes de l'an 2000. On a pu pourtant entendre, cette décennie, des avis moins résignés et plus optimistes : la volonté des hommes peut jouer quelques tours aux courbes et analyses des planificateurs et des aménageurs ; les Cévennes possèdent des atouts sérieux. Cf. Editorial de Philippe Joutard dans Causses et Cévennes n° 1, 1976 : "Les Cévennes sont-elles condamnées ?" ; et dans le même numéro, le compte-rendu de sa conférence de décembre 1975 à Alès : "Je ne crois pas au Crève-Cévennes".

L'avenir de la couronne industrielle des Cévennes, qui n'est ni assuré ni limpide, a fait l'objet de plusieurs études parmi lesquelles, citons :

- "Le devenir économique des Cévennes". Etude publiée par la Chambre régionale de Commerce et d'Industrie, Montpellier 1973. Rédigé à l'initiative de Mr Richard-Ducros. Cette étude concerne la reconversion économique de la grande région d'Alès.
- "La couronne industrielle cévenole", Causses et Cévennes n° 1, 1980 : articles sur la Grand'Combe, et sur la lutte des mineurs contre la fermeture des derniers puits, par Jean Platon et Roger Roux. On complètera ce numéro par le numéro antérieur de C. et C. sur Alès (n° ? 1976).

Durant cette décennie, s'est renforcé le sentiment d'une communauté de destin entre la région d'Alès, la frange industrialisée des Cévennes et l'une ou l'autre des vallées cévenoles. A terme, en effet, l'ensemble de la vie locale des Cévennes, de sa grande ville au fin fond des vallées est menacée. Tant il est vrai que les activités de la Cévenne rurale et de la Cévenne industrialisée se complètent et s'appuient les unes les autres. Aujourd'hui toute la Cévenne se sent concernée par l'avenir du canton de Bessèges (maintien de l'usine des tubes Vallourec).

A l'occasion du centenaire du voyage de Stevenson, le rôle et l'impact du tourisme dans l'économie cévenole a fait l'objet de nombreux débats, dont on trouvera un aperçu dans les numéros de C. et C. de 1977 et 1978. Le tourisme est loin d'être la solution miracle aux difficultés des Cévennes, mais il peut apporter un complément de ressources aux cévenols. Il faut endiguer un tourisme de masse, éviter la mono-activité touristique afin de ne pas rompre l'équilibre entre populations permanentes et populations temporaires, et la perte du contrôle des montagnards sur leur terroir. Cf. les écrits de l'association Drailles, et de l'A.D.E. du Pont-de-Montvert (dans son bulletin : l'Echo du Mont Lozère).

Le tourisme en aucun cas ne sauvera les Cévennes, et il y a même danger de saccage de ce pays dans sa culture la plus authentique.

Seule la survie de l'agriculture épargnera aux Cévennes la disparition de leur population permanente. Elle a encore quelques atouts pour demain : sa polyactivité, assortie d'une aide de l'Etat (législative et financière) au sauvetage d'un paysage par ses hommes. Entendu dans ce sens, il s'agit d'aide et non d'assistance ...

- "Agriculture en Cévennes" : n° spécial n° 2, 1977 de Causses et Cévennes ; articles : Audema "Perspectives agricoles des Cévennes" ; table ronde avec des agriculteurs : "Adieu, fatigue heureuse" ; "Problèmes actuels des Cévennes : la forêt et le foncier" par A. Schenk ; "Les néo-cévenols et l'Aidec" par Ph. Noël, ainsi que des témoignages sur la pisciculture, la lavande et le lavandin.
- N° spécial de Causses et Cévennes sur le châtaigner (n° 2, 1975), et compte-rendu de la journée du châtaigner (C.C. n° 4, 1977).

En fin de compte, un équilibre délicat des activités est à rechercher dans les Cévennes rurales, à la fois pour les hommes et pour les régions. Il faut saisir toutes les opportunités dans tous les secteurs économiques (industrie, artisanat, commerce, tourisme, agriculture), afin d'avoir un large éventail d'emplois (pour les régions), ou plusieurs sources de revenus (pour les hommes). La revue Causses et Cévennes a donné plusieurs exemples des difficultés et espoirs de communes des hautes Cévennes qui luttent pour leur survie :

- Génolhac (C.C. n° 4, 1973), par P. Deleuze.
- Meyrueis et son canton (C.C. n° 3, 1977), par J.P. Pottier
- Le Pont-de-Montvert (C.C. n° 4, 1978) par Claude Lauriol
- Saint-Jean-du-Bruel et le canton de Nant (C.C. n° 3, 1980).

La pluri-activité permet à de nombreux cévenols de rester au pays. Tel cévenol de la Vallée-Française vit de façon décente grâce à la vente de son miel, une pompe à essence, les gîtes ruraux, des contrats d'animation et d'entretien avec le Parc National, et ses terres.

Ces quelques témoignages, tirés de la revue du Club Cévenol, montrent que si la situation des Cévennes est inquiétante, elle n'est pas désespérée. Pour une raison de principe d'abord : le pessimisme systématique engendre l'inaction. Mais surtout parce que la population restée au pays est restée passionnément attachée à son terroir. La volonté de vivre et de travailler au pays est toujours vivante, chez des jeunes en particulier. Des agriculteurs imaginatifs et actifs s'accrochent encore en Cévennes, et leur témoignage est un encouragement. Le renouveau artisanal de la soie est peut-être, dans cette décennie passée, le meilleur symbole d'une Cévenne qui ne veut pas mourir ; autour de Monoblet, sous l'impulsion de Michel Costa et d'André Schenk, le mûrier est replanté. Cf. le n° spécial de Causses et Cévennes sur le renouveau de la soie (n° 2, 1979). Un autre complément de ressources est constitué par l'apiculture : cf. C.C. n° 2, 1980. Les Cévennes ne veulent être "ni un mythe, ni un musée", selon l'expression d'Antoine Blanchemain : cf. le n° 1-2, 1979, de Parole et Société intitulé : "Paroles des Cévennes" (articles de J.J. Bonneville, A. Blanchemain, O. Poujol, et interview de D. Travier).

Au terme de cette décennie, nous voyons deux modèles d'entreprise pour la sauvegarde des Cévennes :

- 1) Des initiatives locales, à la base, aux ambitions limitées, mais relativement efficaces et permettant d'éviter une chute catastrophique de la population permanente (sériciculture, apiculture, élevage caprin, arboriculture fruitière, camping à la ferme, coopérative des artisans et paysans de la Lozère, pisciculture ...). Autant de solutions qui appartiennent au versant combatif de la Cévenne et qui veulent montrer que les Cévennes se sauveront commune par commune, canton par canton. Autant de solutions qui se méfient des grands projets officiels, ou qui doutent de l'efficacité des slogans extérieurs. Autant de solutions fidèles au slogan des années 1970 : "small is beautiful", soulignant la supériorité des petites unités créatrices sur un système centralisé.

- 2) Des initiatives de l'Etat, qui n'hésite pas à dégager des crédits considérables, pour des projets souvent généreux, mis en oeuvre essentiellement par le Parc National des Cévennes. Cf. "Le Parc et l'avenir des Cévennes", conférence de Mr E. Leynaud, Février 1976, à Alès (Compte-rendu dans C.C. n° 2, 1976). Mais la réussite du Parc suppose une attitude cohérente de l'Etat, par exemple : dispositions spécifiques pour la polyactivité en agriculture de montagne, dans la loi d'orientation agricole ; dispositions spécifiques pour le maintien de services publics sous les "normes" habituelles (maintien des écoles, des postes, des perceptions, aides particulières pour le maintien des transports publics) ; efforts généreux pour le désenclavement routier, ou la résorption des zones d'ombre pour la télévision. Mais il est urgent que l'Etat fasse autant d'efforts pour les Cévennes industrielles que pour les Cévennes rurales : ne pas condamner sans appel les mines du bassin d'Alès et promouvoir une politique suivie de reconversion et d'aménagement de la grande région d'Alès et du complexe Ganges - Le Vigan. Certes, une large opinion comprend la nécessité de sauver des pays comme les Cévennes, leur nature et leur culture, pour l'équilibre de notre société industrielle. Mais si l'Etat a investi ici ou là des sommes considérables, les Cévennes ont le sentiment d'appartenir toujours à un arrière-pays à l'économie fragile, délaissé souvent par rapport à la plaine et ses villes. Elles ont été loin de bénéficier de toutes les retombées qu'elles attendaient cette décennie de l'aménagement du littoral languedocien, ou des retombées industrielles du Grand Delta sur lesquelles a compté un temps la région d'Alès. Et la déception de Jean Mercadier, alors Conseiller Général de Lodève, est partagée par beaucoup : "Notre arrière-pays devient-il un pays arriéré ?". (Causses et Cévennes, n° 4, 1974).

La situation des Cévennes est suffisamment incertaine pour que les cévenols, leurs élus locaux, les administrations, ne refusent pas, à priori, l'un ou l'autre modèle. Loin d'être exclusifs et contradictoires, ils doivent contribuer ensemble à la survie des Cévennes.

O. POUJOL

LIEN DES CHERCHEURS CEVENOLS -

- . Rédacteurs en Chef : Jean PELLET et Jean-François BRETON
- . Directeur Gérant : Jean-François BRETON
- . Comité de rédaction : B. BARDY, J.F. BRETON, Y. CHASSIN DU GUERNY, G. CHOLVY, R. CUGHE M. DABANT, Ph. JOUTARD, Mle LATOUR, E. LEYNAUD, J.N. PELEN, J. PELLET, F. PENCHINAT, O. POUJOL, M. PRIVAT, J. ROUX, D. TRAVIER.

- . Toute la correspondance est à adresser à : LCC FONT VIVE - 30450 GENOLHAC
- . Abonnement annuel, commençant le 1° janvier de chaque année (6 numéros par an) 50 F. à verser par chèque libellé au nom de LCC FONT-VIVE, ou par C.C.P. au nom de la CRCAM du Gard, compte 156.77 Montpellier en le postant à LCC comme un chèque bancaire.
- . Abonnement réduit à 25 F. pour étudiants, ecclésiastiques....
- . Prix au numéro : 9 frs.

Publication réalisée avec l'aide du Parc National des Cévennes

La reproduction des articles est interdite, sans accord de la rédaction ou des auteurs
Commission paritaire des Publications et Agences de Presses, certificat d'inscription
n° 57172

Imprimerie AZ OFFSET - 30140 ANDUZE